

Université Catholique de l'Ouest (U.C.O.)
Institut des Sciences de la Communication et de l'Éducation (I.S.C.E.A.)
Laboratoire de Recherche en Éducation et Formation (L.A.R.E.F.)
Institut de Recherche Fondamentale et Appliquée (I.R.F.A.)

COLLOQUE INTERNATIONAL FRANCOPHONE

La foi du pédagogue

2, 3, 4 juillet 2009

Université Catholique de l'Ouest à Angers
Pôle scientifique, Amphi Fauvel.

Présentation du colloque

Il n'y a pas de pédagogie pensable sans la mise en œuvre d'une foi. Celle-ci s'inscrit naturellement dans la dimension humaine du projet éducatif, pour autant qu'il vise la formation d'un être qui ne se laisse pas réduire à ce qu'il est et se laisse porter par l'espérance d'un accomplissement qui reste ouvert. On se propose d'analyser les composantes de la foi pédagogique. Cette foi peut encore se perdre, ou trouver son ressort dans les obstacles rencontrés, voire dans l'échec du projet. On s'interrogera aussi sur le rapport que peut entretenir la foi du pédagogue avec la forme religieuse de la foi.

Le colloque inclura des conférences et des ateliers où seront présentées des communications qui se référeront essentiellement à des pratiques.

Développement du thème

1. Peut-on éduquer sans croire ? C'est difficilement concevable. L'éducation s'est assurément rationalisée à travers une meilleure connaissance du sujet à éduquer, un affinement des techniques, une réflexion étayée sur la relation, un perfectionnement du système. Mais peut-on avancer que le projet d'éduquer se satisfait d'une telle approche positive ? Ce même projet table essentiellement sur une capacité de l'éducatif à rompre l'état de fait pour envisager la perspective d'un idéal d'humanité. Mais peut-on se satisfaire pour autant d'une réalité

métaphysique qui définirait *a priori* cet idéal ? Le pédagogue – en praticien qui réfléchit à son action – se trouve ainsi en tension entre une réalité humaine qu'il ne peut percer à jour, et un idéal d'humanité qu'il ne parvient pas à définir vraiment. S'ouvre alors la perspective d'une foi qui pourrait lui permettre de surmonter cette double insatisfaction.

On peut, dans un premier temps, s'interroger sur le **statut épistémologique** de cette foi du pédagogue, positionnée entre assurance scientifique et technique et conviction métaphysique. Quelle place peut-il lui être dévolue, de sorte qu'elle puisse faire elle-même l'objet d'une réflexion ? Est-elle de l'ordre du sentiment subjectif, laissée à la discrétion de la personne, ou bien trouve-t-elle sa place dans une construction rationnelle ? On pourra interroger ici des pédagogues qui appuient leur action sur une foi religieuse, tout comme ceux qui reconnaissent à leur action une dimension de foi sans référence religieuse.

2. On pourra s'interroger *a contrario* sur la **perte de foi** des pédagogues. Que se passe-t-il quand la foi fait défaut ou quand elle est défaillante ? On entend parfois des enseignants dire « avoir perdu la foi » : qu'est-ce donc qu'ils ont perdu ? Et que font-ils alors ? A côté de la foi ardente de celui « qui y croit », n'existe-t-il pas une autre voie ouverte par le doute, l'incertitude, le désenchantement, qui dessinent en creux une foi possible, une foi en gestation, une foi qui, pour sembler absente et perdue, se dévoile en fait dans son irrémédiable fragilité et comme ne pouvant être qu'à venir ?... Sans oublier que l'échec a été, pour les pédagogues historiques, un stimulant essentiel de leur foi et un levier de leur action.

3. On pourra encore se risquer à une **analyse phénoménologique** de la foi du pédagogue. On dégagerait alors trois composantes :

- Ce qui la déclenche, c'est d'abord le plus souvent **un événement qui fait rupture** par rapport à un monde ordinaire de l'éducation qui ne va plus de soi ou que l'on ne supporte plus. Si elle est régulièrement le fruit d'une décision personnelle, cette rupture fondatrice peut avoir des origines diverses, qui pourront être analysées.

- La foi se marque encore par l'engagement dans une **action** et sa traduction dans des **pratiques**. « La foi sans les œuvres est une foi morte », écrit Saint Jacques. S'intéresser à la foi des pédagogues, c'est alors regarder ce que leur foi incite à faire : pratiques originales ou renouvelées, créations d'institutions, ruptures ou difficultés rencontrées... Comment ces réalisations se fondent-elles sur la foi ? Y a-t-il cohérence entre la confession de foi et les pratiques ?...

- La foi ainsi mise en œuvre, si elle ne doit pas rester au niveau du sentiment et de l'indicible, va trouver à s'exprimer à travers une **confession**, soit un ensemble de propositions articulées entre elles et donc pouvant être passées au crible de la raison. A ce niveau, étudier la foi de pédagogues, c'est inviter ceux-ci à expliciter ce à quoi ils croient, éventuellement celui en qui ils croient, ou l'institution à qui ils font confiance. Cela ne signifie bien évidemment pas que l'on peut confondre et assimiler foi et confession de foi : on est dans le domaine symbolique (pas plus que le drapeau qui symbolise la patrie n'est pas la patrie même, le discours qui articule ce à quoi l'on croit n'est cette foi).

- La foi du pédagogue, si elle s'enracine bien dans une décision personnelle, cherche cependant à se donner une **dimension d'universalité**. Elle peut le faire en essayant d'éveiller autour d'elle des « vocations » individuelles qui l'accompagneront dans son

projet. Mais la foi du pédagogue pourra chercher à se conforter, à se vérifier, à se prolonger dans la création d'un « mouvement » ou d'un « réseau » qui rassemblera des « disciples »... On pourra étudier ici les différents niveaux de partage : la communauté, la société, le réseau...

4. On pourra enfin examiner, sous l'angle **spirituel et théologique**, le lien qu'entretient la foi du pédagogue avec la foi religieuse. Quels traits les rapprochent, quels traits les distinguent cependant ? La foi religieuse a, dans l'histoire, régulièrement porté des projets éducatifs (et elle les porte encore à travers des spiritualités revivifiées) : mais qu'en est-il dans un monde sécularisé, où la religion tend à s'enfermer dans la sphère du privé ? Qu'en est-il encore lorsque la société utilitariste impose ses exigences de fait, en renvoyant le sens et la foi qui le porte à la périphérie de l'éducation ?...

Conférenciers pressentis

Philippe Meirieu, Guy Avanzini, Winfried Böhm, Michel Soëtard, Véronique Margron, Jean-Claude Guillebaud, Luc Ferry...

Appel à communications

Il est fait appel à communications. Les propositions devront se référer à des **pratiques**, que celles-ci soient vécues ou observées, qu'elles soient en cours ou accomplies, ou bien encore qu'elles revêtent un caractère historique. L'approche veillera à dépasser la limite du témoignage pour adopter une position de réflexion distanciée sur la dimension de foi mise en œuvre.

La présentation des communications devra se conformer au schéma présenté sur le site. Elles seront envoyées pour le **28 février 2009** par voie électronique à l'adresse suivante :

colloque.foidupedagogue@uco.fr

ou par voie postale à Marie-Laure Vallès - UCO/IRFA – B.P. 10808 - 49008 Angers Cedex 01.

Informations détaillées sur le colloque

On se reportera au site www.uco.fr, rubrique *Colloque international francophone « La foi du pédagogue »*